

Zeitschrift: Rapport annuel / Bibliothèque nationale suisse
Band: 81 (1994)

Artikel: 1994 : l'année de l'ouverture
Autor: Jauslin, Jean-Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-362276>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Jean-Frédéric Jauslin, directeur

1994 : L'ANNÉE DE L'OUVERTURE

La mise en production de notre système informatique pour le catalogage des nouvelles acquisitions, le 11 novembre 1993, avait fait entrer directement la Bibliothèque nationale dans une nouvelle ère, marquant ainsi profondément le début de l'année 1994. Bien que ce premier pas constituât d'abord une amélioration de la gestion de notre catalogage, le but final consistait clairement à nous ouvrir au public. Ce souci d'ouverture n'a cessé de nous habiter tout au long de l'année. Tant au niveau des travaux de réorganisation, qu'à celui des tâches usuelles de la Bibliothèque, et bien entendu lors des manifestations publiques que nous avons organisées, nous nous sommes efforcés de faire souffler un vent nouveau qui écarterait plus largement encore les portes de l'institution à son public.

La bibliographie nationale

L'élaboration notre production bibliographique représente le premier témoignage important de notre évolution. *Le Livre suisse*, rédigé depuis 1901 par nos soins, a franchi une étape cruciale. Pourtant, le lecteur n'a peut-être remarqué que les couleurs rouges et blanches fort helvétiques de la couverture du premier fascicule de l'année. Cette présentation voulait signaler le passage d'une fabrication purement manuelle à une production totalement automatisée. En effet, la longue procédure de saisie et de contrôle des notices bibliographiques, réalisée manuellement jusqu'à ce jour, était abandonnée au profit d'un système beaucoup plus performant. Les données enregistrées dans le système VTLS pouvaient dès lors être extraites de notre base de données et formatées directement par la Bibliothèque nationale. Il suffisait ensuite d'envoyer une disquette à l'imprimeur qui n'avait plus qu'à effectuer le tirage. Dans un premier temps, la mise en page de la bibliographie devait rester aussi proche que possible de l'ancienne. Malgré de nombreux émois lors de la phase finale de préparation, le résultat fut un succès et ce premier numéro rencontra l'approbation générale de nos lecteurs habituels. Il est certain que ce progrès n'est qu'une étape. Notre bibliographie nationale doit être repensée en profondeur. Son contenu, sa forme de distribution, son public doivent être analysés en détail. Mais le stockage des informations sur supports informatiques nous permet maintenant d'envisager des combinaisons fort attractives pour le futur.

L'accès aux catalogues informatisés

La démarche d'informatisation s'accompagnait d'un autre processus tout aussi important. Dès le début de la réorganisation, il avait été décidé de convertir sur support magnétique toutes nos fiches catalographiques — qu'elles soient dactylographiées ou manuscrites —, et ce dans un délai aussi court que possible, soit de quatre ans au maximum. L'objectif était clair : la Bibliothèque nationale se devait d'être une institution accessible à tous ses lecteurs. Or le seul moyen de permettre aux quatre coins de la Suisse comme à tout pays étranger d'accéder à nos richesses consistait à transvaser nos données sur des réseaux de communication. Il était donc essentiel pour nous de disposer d'un catalogue informatisé complet, précisément afin que le lecteur pût en toute circonstance effectuer ses recherches à distance. Démarré en 1993 avec l'aide d'une entreprise écossaise, le projet de conversion des fiches se poursuivait de façon satisfaisante et nous permettait de traiter environ 80 000 notices par mois. A ce rythme, notre catalogue principal, composé des *Helvetica* parus de 1951 à nos jours (soit quelque 600 000 références), pouvait être converti complètement jusqu'à l'été 1994. Conscients de l'intérêt que ces données suscitaient auprès de notre public, nous décidions d'orienter les travaux d'informatisation sur l'ouverture de nos catalogues. Quant à la date de l'ouverture de notre Helveticat, elle fut fixée au 24 octobre sur la base d'éléments fort simples. Elle correspondait à la fin d'une période de deux semaines durant lesquelles les salles de lecture de la Bibliothèque nationale étaient fermées au public. La fermeture annuelle nous permettait ainsi de sortir quelques-uns des imposants fichiers de la salle des catalogues pour donner la place nécessaire au matériel informatique.

Le paramétrage de l'OPAC (le module informatique de consultation des catalogues) se révéla très délicat et prit beaucoup de temps à l'équipe chargée de cette tâche. De nombreuses options durent être étudiées dans le détail avant d'être finalement choisies. A cela s'ajouta notre volonté de disposer d'un dialogue multilingue (trois langues nationales ainsi que l'anglais). La traduction d'une multitude de textes s'avéra alors nécessaire. En parallèle, toute l'équipe informatique était sur le pied de guerre pour installer le réseau de communication. Car non contents d'offrir un accès informatisé à nos catalogues depuis nos locaux de la Hallwylstrasse 15, nous avions résolu de rendre ces catalogues également accessibles à tous les réseaux de communication usuels, et en particulier à Internet qui est utilisé dans le monde entier. Grâce à l'enthousiasme et à la motivation de toute l'équipe, placée sous la conduite du chef de projet M. Pierre Clavel, cette gageure se transforma en succès : au jour *J*, la presse et le public étaient invités à venir voir notre nouveau système et à le tester concrètement.

Une semaine plus tard, soit le 31 octobre, la Bibliothèque nationale était également présente sur un réseau mondial d'information, baptisé « World Wide Web » (ou WWW) et donnait des informations relatives à notre institution sous une forme multimédia. Quand bien même nous n'étions qu'au début de l'exploitation des possibilités du WWW, nous avions à cœur de montrer, dans le cadre d'une rencontre de la Commission fédérale de l'information scientifique organisée sur ce thème, que la Bibliothèque nationale répondait présente dans le domaine des nouvelles technologies de réseau. C'est grâce au dynamisme de M^{me} Béatrice Mettraux, la cheffe du projet CI-Helveticat (Centre d'information sur les *Helvetica*), et au soutien des équipes informatiques de la Bibliothèque nationale et de l'Université de Genève que nous avons franchi ce pas.

Le Réseau suisse

Le choix du système informatique, ratifié par M^{me} Ruth Dreifuss au printemps 1993, était assorti d'un mandat visant à mettre en place un réseau national des bibliothèques. Il s'agissait de démontrer ainsi que la solution choisie par la Bibliothèque nationale n'avait pas pour conséquence de l'isoler du reste du monde bibliothéconomique, mais bien au contraire de redynamiser la coopération. Dès le mois de janvier, une structure de projet fut mise sur pied. Nous avons eu la chance de pouvoir bénéficier des services de l'une des rares personnes en Suisse capables de mener à bien cette mission : M^{me} Geneviève Clavel, experte en bibliothéconomie, se disait prête à assumer la direction de cet ambitieux projet. A temps partiel depuis le début de l'année, puis à temps complet dès le mois de juin, elle s'attela à la conception d'un réseau hétérogène de bibliothèques suisses. Ses connaissances, sa perspicacité et son allant lui permirent d'achever un premier rapport remarquable qui fut remis à la fin de l'année 1994 aux instances intéressées. Le modèle proposé prévoit une gestion coordonnée ouverte à toutes les bibliothèques de notre pays. Sur la base d'un réseau reliant les différents ordinateurs déjà installés (ou à installer), il sera possible d'offrir à l'utilisateur final une vision transparente de toutes les richesses contenues dans nos institutions. A cela s'ajoute le fait que les accès ne se limiteront pas à nos frontières puisque les standards choisis correspondent à ceux qui ont été

retenus au niveau international. Ce projet nécessitera encore de nombreuses études, notamment dans le domaine de la standardisation du catalogage en plusieurs langues. La concrétisation de ce réseau prendra un certain nombre d'années, mais on espère pouvoir démarrer en phase pilote assez rapidement à condition qu'on obtienne le soutien des autorités fédérales, cantonales et communales. Au vu de l'état des finances publiques actuelles, il est à craindre que nous aurons de la peine à arracher les moyens nécessaires à des investissements qui sont néanmoins à la base de la politique d'information cohérente tant réclamée par notre pays. Tout le monde est en effet conscient que celle-ci s'avérera indispensable pour conserver notre compétitivité dans des domaines aussi primordiaux que la recherche et l'économie. Espérons que nos pouvoirs publics saisissent l'importance de ces décisions !

Les manifestations publiques

On ne saurait parler complètement de l'année de l'ouverture sans évoquer les nombreuses expositions et manifestations que nous avons organisées tout au long de l'année. La plus marquante fut naturellement l'exposition consacrée à Friedrich Dürrenmatt qui connut un succès éclatant. Organisée en parallèle avec le Kunsthaus de Zurich qui présentait l'œuvre picturale, cette exposition brossait un vaste tableau de l'auteur et de son œuvre littéraire. Rien ne fut épargné pour célébrer dignement à la fois l'un de nos plus grands écrivains et le père fondateur des Archives littéraires suisses. De la reconstitution de la mansarde de Dürrenmatt jeune homme à la décoration d'un tram des transports publics bernois affichant l'effigie de l'auteur, en passant par l'installation sur le pont du Kirchenfeld de textes relatant les péripéties d'un promeneur surpris, sur ce même pont, par un météore, tout fut mis en œuvre pour garantir le succès de l'opération. Le résultat dépassa nos espérances, puisque plus de mille personnes vinrent nous honorer de leur présence lors de l'inauguration de l'exposition, le 15 mars 1994. Ce record d'affluence nous obligea même à construire, en catastrophe, une tente devant l'entrée de la Bibliothèque nationale et à nous équiper d'une retransmission vidéo simultanée afin que toutes les personnes puissent suivre le déroulement de la fête. Après cinq mois dans nos locaux, l'exposition partit en tournée internationale. Elle débuta tout d'abord à Genève à la fin de l'année pour se poursuivre à Dijon, puis à Berlin. De nombreuses étapes sont prévues ces prochains mois et plusieurs sites en Allemagne, en Autriche, aux Etats-Unis, en Italie, en Angleterre et peut-être même au Japon sont déjà envisagés.

Ce succès ne doit néanmoins pas occulter les autres manifestations qui eurent lieu dans et hors de nos locaux. Parmi celles-ci, on citera la participation des Archives littéraires au Salon du Livre à Genève, l'exposition à la Hallwylstrasse d'une exceptionnelle rétrospective de la littérature féminine alémanique organisée par le Bureau fédéral de l'égalité de l'homme et de la femme, sans oublier un bref hommage à Voltaire à l'occasion du tricentenaire de sa naissance, en collaboration avec l'Alliance française de Berne, ainsi qu'une exposition extraordinaire de photos d'écrivains mises à notre disposition par la Fondation de la photographie à Zurich.

Les bâtiments

Si l'on parle d'ouverture, il est également nécessaire d'évoquer le démarrage de la construction des nouveaux magasins souterrains. Au début de l'année, les premiers coups de pioche furent donnés sur l'esplanade nord-est de notre bâtiment. Ce projet fut évoqué dans la presse locale comme le trou le plus profond que la ville de Berne ait jamais connu (huit étages souterrains enfouis à quelque vingt-cinq mètres de profondeur !). Pour la Bibliothèque nationale, ce trou représente l'espoir de disposer, dès la fin de 1996, de locaux adaptés à ses besoins de stockage et surtout conformes aux normes de conservation qu'elle souhaite observer. Les quelque 70 km de rayonnage nous permettront de libérer les magasins que nous occupons aux Archives fédérales et de vider nos magasins actuels qui ne répondent plus aux critères modernes de conservation. Cette première étape sera suivie d'une deuxième visant à adapter les locaux intérieurs (y compris les magasins actuels qui seront libérés), puis d'une troisième prévoyant d'autres magasins souterrains sous l'esplanade nord-ouest.

La gestion de l'audiovisuel

Si la Bibliothèque nationale a vécu de nombreuses années presque exclusivement dans le monde du livre, il est évident qu'elle doit élargir son spectre documentaire en s'intéressant également aux autres supports d'information. La loi de 1992 l'y contraint d'ailleurs. Nous ne sommes néanmoins pas encore prêts à faire face à ce monde nouveau. Les problèmes liés à la multitude de supports différents, à l'acquisition, au catalogage, à la conservation et à la mise à disposition sont loin d'être résolus. Nous sommes aussi convaincus que la Bibliothèque nationale ne pourra, à elle seule, gérer tous les types de supports. Elle devra le faire en étroite collaboration avec d'autres institutions spécialisées, actuelles ou futures. Les travaux de conception en matière de conservation du patrimoine audiovisuel suisse — réalisés avec de nombreux partenaires, dont la SSR, les Archives fédérales, la Phonothèque nationale, la Cinémathèque suisse et l'Office fédéral de la communication (pour ne citer que les principaux) — seront les fondements de la gestion cohérente de ces nouveaux médias. De plus, une collaboration plus étroite se prépare avec la Phonothèque nationale, puisque cette dernière étudie la possibilité de travailler avec le même système informatique que le nôtre. Dans cette optique, un projet très prometteur de gestion de la musique devrait permettre d'entrevoir de nouvelles possibilités de gestion coordonnée entre tous les éléments qui sont à la base de cet art, soit les partitions, les enregistrements sur disque, sur cassettes ou sur tout autre support, les documents d'accompagnement ainsi que les documents liés de près ou de loin à la musique. L'ouverture de la Bibliothèque nationale s'effectue donc aussi par le biais d'un partenariat avec de nombreuses autres institutions.

Les contacts internationaux

Sur ce plan également, nos efforts sont allés à l'ouverture. Les fructueux contacts que nous entretenons avec les bibliothèques nationales européennes nous permettent de suivre de très près les progrès des programmes de développement au niveau international. Il est certain que la position de la Suisse n'est pas très facile dans la mesure où nous ne pouvons prétendre qu'à une position d'observateur actif. Néanmoins, dans le monde des bibliothèques, nous avons la chance d'être admis à part entière, contrairement à d'autres sphères d'activités, culturelles notamment, depuis le vote négatif de la Suisse à l'Espace Economique Européen. Nous nous efforçons aussi de maintenir des contacts avec nos collègues d'outre-Atlantique, puisque c'est de là que nous viennent de nombreuses innovations, en particulier dans le secteur technologique.

L'organisation interne

L'évolution de la bibliothèque ne pourrait pas se faire sans une équipe motivée et qualifiée. Tous les collaborateurs se sont engagés avec passion durant toute l'année dans cette entreprise qu'est la gestion de la Bibliothèque nationale. Si les participants aux groupes de projets sont les plus en vue dans les améliorations de nos prestations, il ne faut pas manquer de souligner l'effort développé par chacun pour garantir le bon fonctionnement de l'institution en parallèle du processus de réorganisation, et ce dans des conditions parfois extrêmement difficiles. On ressent la volonté constante d'offrir des prestations de qualité malgré les ponctions opérées dans l'effectif des secteurs opérationnels au profit des projets. En effet, plusieurs milliers de journées de travail ont été investies dans les projets au détriment de la gestion courante. Cette dernière n'a connu néanmoins que d'imperceptibles dérapages. Notons qu'il serait erroné de penser que l'équipe était auparavant trop importante. Cette garantie de qualité est le seul fait de l'engagement extraordinaire de chacun. Il mérite d'être relevé. La Bibliothèque nationale peut progressivement se targuer de disposer d'une équipe performante. C'est l'une des richesses que nous devons conserver et, si possible encore, développer.

Dès le début de l'année, nous avons eu le plaisir de pouvoir compter sur la venue d'un nouveau cadre de direction. En effet, le poste de chef de la section « Collections » a été repourvu en date du 1^{er} mars 1994. M^{me} Marie-Christine Doffey, jusqu'alors responsable du Catalogue collectif suisse des périodiques, a été retenue parmi les nombreux candidats qui se sont présentés. Nous tenons ici à saluer cette nomination et constatons que M^{me} Doffey a pris en main la direction de la plus volumineuse section de la Bibliothèque rapidement et de façon très efficace. L'équipe de direction se stabilise ainsi peu à peu puisque les responsables des deux sections les plus importantes sont maintenant en place. L'organigramme — tel qu'il

est figuré à la page 56 — n'a toutefois pas encore reçu sa forme définitive, mais nous espérons vivement pouvoir la lui faire trouver durant l'année du centenaire.

Les perspectives d'avenir

Après quelque quatre années d'intenses réflexions et de travail acharné pour démarrer le processus de restructuration de la Bibliothèque nationale, il nous était devenu nécessaire de prendre un peu de recul afin de mieux affronter l'avenir. L'équipe de direction s'est réunie à plusieurs reprises durant l'année écoulée pour préparer la planification stratégique des trois prochaines années. Ce travail en profondeur, qui n'est certes pas encore achevé, a été fort utile et nous a permis de mieux cerner certaines lacunes dans notre évolution. Une soixantaine d'objectifs principaux ont été répertoriés pour lesquels nous mettrons des stratégies en place et fixerons des priorités. On l'imagine facilement, le développement de la Bibliothèque nationale n'en est qu'à son début. L'équipe est prête à affronter de nouvelles échéances. Nous espérons que nos autorités continueront de nous soutenir dans notre effort et nous attribueront, dans la mesure des moyens mis à notre disposition, les ressources et le soutien nécessaires à notre entreprise. A l'aube des célébrations du centenaire de la Bibliothèque nationale, qui débiteront le 9 février 1995 et qui dureront jusqu'à la fin de l'année — avec un point culminant le 15 septembre 1995, date de la cérémonie officielle —, nous pouvons assurer tous nos partenaires, collègues, fournisseurs et contacts en tout genre de notre volonté infaillible de poursuivre notre mission.

Une fois n'est pas coutume, il me faut conclure ce bref aperçu de la vie de la Bibliothèque nationale en 1994 sur une note bien triste. Le 17 octobre 1994 survenait le décès de M. Daniel Bodmer, membre de la Commission de la Bibliothèque nationale et fervent défenseur de notre institution. Nous avons perdu une personnalité inestimable qui a toujours su marier un sens culturel profond à des idées novatrices. Ses précieux conseils nous ont constamment aidés à trouver le bon chemin dans le dédale de la réorganisation. Son souvenir demeurera vif dans nos mémoires.

